

Cycle lieux rares, cités phares

Les pays Baltes, introduction au voyage

LA LITUANIE, LA LETTONIE, L'ESTONIE, combien nous semblent encore lointains ces petits pays des confins de la Baltique perdus dans les brumes de l'ex-URSS. Pourtant ils sont là, tout près, entre Pologne et Scandinavie, riches d'une nature préservée et d'un patrimoine architectural de grande valeur. L'Unesco ne s'y est pas trompé lorsqu'elle a classé les trois capitales Tallinn, Riga et Vilnius sur la liste du patrimoine de l'humanité ! Après des siècles de sujétion où leurs territoires furent ballottés d'Allemagne en Danemark ou de Suède en Russie... ils ont chèrement gagné leur indépendance en 1991. Depuis lors, les pays Baltes s'ouvrent au monde et le monde aux pays Baltes. Et en 2004, ils intégreront l'Europe. Depuis plusieurs années déjà Arts et Vie leur donnent une place non négligeable dans son catalogue. Avis aux amateurs...

PATRICK LION, conférencier, spécialiste du développement touristique dans les pays Baltes, directeur d'une agence de tourisme culturel balte et membre fondateur de la chambre de Commerce franco-lituanienne nous invite à une promenade-témoignage où points de vue et narration didactique se tutoient via évocations en histoire, paysage, architecture... Suivons le guide.

Dans les rues de Riga.

Une histoire tumultueuse

Demeurées cinquante ans durant sous le joug soviétique, la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie sont jusqu'à récemment restées dans l'ombre, méconnues du reste de l'Europe. Pourtant, leur histoire est une véritable saga. Pendant presque huit siècles, elles ont vécu dans la tourmente des invasions et des guerres, prises en étau entre Scandinavie, Allemagne et Russie.

Première traces

Les premières tribus de la Baltique sont issues de deux grandes familles ethniques, le groupe balte et le groupe finno-ougrien différenciés par leurs langues. C'est vers 4000 avant J.-C. que les ancêtres des Finnois et des Estoniens – d'origine finno-ougrienne – seraient venus du Nord de l'Oural pour se fixer sur les régions actuellement occupées. Les protobaltes établis vers 2000 av. J.-C. seraient, quant à eux, d'origine indo-européenne; l'hypothèse la plus répandue indique que leur berceau se trouverait dans les steppes de l'Europe orientale.

Il faut attendre la fin du premier siècle après J.-C. pour voir mentionner dans les textes l'existence de ces peuples vivant au-delà des territoires germaniques. Ainsi Tacite soulignait-il que ces habitants du rivage de la mer Baltique, qu'il nommait les Aestii et les Fenni, étaient de bons cultivateurs et faisaient commerce d'ambre. Lequel précieux ambre était exporté jusqu'en Grèce et en Égypte.

Christianisation et essor des villes

Installés dans des régions qui, au cours de l'histoire, ont été le point de convergence et de confrontation des expansions allemandes, slaves et scandinaves, peuples baltes et finnois ont dû lutter avec acharnement pour défendre leurs terres et leur identité. Cette lutte s'intensifia avec l'introduction du christianisme.

Au début du XII^e siècle, seuls les peuples de la rive est de la Baltique demeuraient païens en Europe. Les ordres germaniques envoyèrent alors leurs missionnaires sillonner les abords de la rivière Daugava, en Lettonie actuelle, pour faire œuvre d'évangélisation. L'un d'entre eux, le moine Meinhard de Segeberg, fut nommé premier évêque des Lives. En 1202 fut institué



Tartu (Estonie). Vestiges de la plus grande église gothique des pays Baltes.

l'ordre militaire Teutonique des chevaliers Porte-Glaive. En trente ans, grâce au zèle de ces moines-soldats, alliés aux Danois et avec la bénédiction du pape, les terres des tribus du bassin de la Daugava et celles de l'Estonie actuelle se virent conquises et les peuples christianisés.

Riga et Tallinn ("ville danoise" en estonien) furent fondées à cette époque au bord de la Baltique, la première par les Allemands en 1201, la seconde par la Couronne du Danemark en 1219. Comme les autres villes-ports de la Baltique, elles furent rattachées à l'alliance hanséatique et prospérèrent. Elles conservent de nos jours encore les traces de ce riche passé hérité du commerce de la Hanse.

Entre Scandinaves et Allemands

Dès le XIII^e siècle, Lettons, Estoniens et Finnois vécurent sous l'égide de souverains étrangers, Allemands, Suédois et Danois se succédant sur le sol balte. Une nouvelle aristocratie féodale d'origine allemande s'engouffra dans la brèche ouverte par les religieux et s'installa dans la région où elle contrôlait le commerce de la Hanse. Ses descendants seront appelés "les barons baltes".

Les chevaliers de l'ordre Teutonique, chassés de Terre sainte, s'installèrent à partir de 1230 sur les bords de la Vistule. Leurs tentatives d'extension vers l'est furent jugulées en 1242 par Alexandre Nevski, prince de Novgorod. Quant à celles vers le

sud, elles furent repoussées par l'armée lituanienne en 1236, près de Siauliai. Les chevaliers prirent néanmoins possession du territoire situé entre Vistule et Niémen, dont les tribus d'origine furent exterminées ou assimilées entre le XIII^e et le XVI^e siècle. Les conquérants allemands prirent le nom de "Prussiens", nom d'une ancienne tribu locale, et la région celui de Prusse avec pour capitale Königsberg (la Kaliningrad actuelle).

Le Grand duché de Lituanie

La menace extérieure hâta le processus d'unification des tribus lituanienes et la création d'un État centralisé par le chef lituanien Mindaugas. Dans un but d'apaisement avec la force teutonique, il embrassa la religion chrétienne puis se fit couronner par le pape en 1252.



Le château épiscopal de Kuressaare (Estonie), seul château médiéval des pays Baltes en pierre, conservé dans son intégralité.

Au XIV^e siècle, le Grand duché de Lituanie s'étendait de la mer Baltique jusqu'à la mer Noire. C'est alors que Vilnius fut promue au rang de capitale. En 1386, la Lituanie fit alliance avec la Pologne par le mariage du duc Jagellon avec Hedwige d'Anjou, reine de Pologne. Ayant uni leurs forces, les deux pays infligèrent en 1410 une terrible défaite à l'armée teutonne lors de la fameuse bataille de Tannenberg (Grünwald) et arrêtaient ainsi définitivement l'avancée hégémonique de l'ordre Teutonique.

Où l'Empire russe entre en scène

Les pays Baltes ressentirent la puissance russe dès le XVI^e siècle, assaillis par les coups de boutoir d'Ivan le Terrible. L'Estonie et la Lettonie furent annexées sous le règne de Pierre Le Grand au XVIII^e siècle. En 1569, l'Union de Lublin établissait la fusion de la Lituanie et de la Pologne en une "république" gouvernée par un souverain commun. République qui disparut de la carte de l'Europe après le troisième partage de la Pologne en 1795. La Lituanie fut alors à son tour rattachée à la Russie.

Les trois États baltes, tout comme la Pologne et la Finlande, ne réapparaîtront en tant qu'entités indépendantes sur la côte de la Baltique qu'après la première guerre mondiale. Lituanie, Estonie et Lettonie retombèrent dans les limbes à la suite du

partage de l'Europe par le pacte germano-soviétique Ribbentrop-Molotov, dans la tourmente de la seconde guerre mondiale. Seule la Finlande réussit à résister aux appétits soviétiques. La Pologne se maintint en restant dans le camp "socialiste". Quant à la Prusse orientale, elle fut coupée en deux: le sud revint à la Pologne, le nord, avec la capitale, constitua le butin de guerre de Staline. Aujourd'hui, cette région – celle de Kaliningrad – se trouve, après l'effondrement de l'URSS, enclavée entre les futurs membres de l'Union européenne et de l'OTAN.

Dix ans déjà

À la chute de l'Union soviétique, l'éclatement de l'Empire a donné naissance à une nouvelle Europe. L'une à l'Ouest est riche et bien organisée; l'autre à l'Est, oubliée pendant plus d'un demi-siècle, refait surface mais dans un état quasi similaire à celui d'après la deuxième guerre mondiale.

Créer de nouveaux États, redessiner des frontières, réorganiser une économie, une politique intérieure et extérieure, refonder des sociétés selon un mode occidental, dans un contexte de "nouvel ordre mondial", apprendre la démocratie et arriver à tenir le cap dans un système capitaliste qui génère une paupérisation d'une grande partie de la population: tels sont les défis qu'affrontent ces pays d'Europe de l'Est et du Nord-Est.

Cela laisse peu de temps à leurs peuples pour se ressourcer et retrouver une identité, avant d'être absorbés par la "mondialisation".

Dans cet ensemble de pays en devenir, il faut bien faire la différence entre ceux de l'ancien bloc socialiste, appelés aussi les pays de l'Alliance¹, et ceux issus du démantèlement de l'URSS. Parmi ces derniers, seuls les trois pays Baltes, Estonie, Lettonie et Lituanie, ont réussi à s'affranchir de l'emprise russe. Pour eux, le challenge n'en a été que plus compliqué et plus risqué.

La "révolution Chantante"

Depuis le début, le parcours vers l'indépendance des pays Baltes s'est distingué par des manifestations pacifiques dont, en août 1989², la célèbre chaîne humaine reliant Vilnius à Riga et Tallinn: deux millions de Baltes se donnent alors la main pour rappeler au monde leur annexion forcée à l'URSS. Le vent de liberté qui souffle sur toute l'Europe de l'Est en cette fin de décennie, fin de siècle et fin de millénaire invite à tous les espoirs. Les Baltes se réveillent.

La "révolution Chantante", telle qu'on l'a appelée alors, est marquée par une augmentation constante des défis à Moscou. Défis qui vont jusqu'à la déclaration d'indépendance de la Lituanie, en mars 1990, très bientôt suivie de celles de la Lettonie et de l'Estonie.

Vers l'indépendance?

L'exemple de la chute du mur de Berlin fait vite tâche d'huile. Le pouvoir central ne sait plus comment réagir, la situation est très tendue. Une tentative brutale et mal coordonnée est lancée pour reprendre le contrôle de la Lituanie qui, des trois pays, est le plus à même à reconquérir son indépendance. L'opération doit servir d'exemple. Une unité spéciale du ministère de l'Intérieur soviétique attaque la tour de la télévision. Des chars foncent sur la foule qui manifeste pacifiquement, formant une chaîne de protection autour du Parlement où est retranché Vytautas Landsbergis, artisan de l'indépendance, et son équipe. C'est la panique, des victimes tombent, tout risque de basculer. La fin d'un rêve, le retour aux répressions, aux déportations, le début d'une grande guerre



1. Correspondant aux pays membres du pacte de Varsovie.

2. Date d'anniversaire du fameux pacte Molotov-Ribbentrop qui, en 1939, allait sceller le destin des Baltes pour un demi-siècle.



La ville de Tallinn (Estonie).

peut-être. Les cauchemars de l'histoire resurgissent et les Baltes se retrouvent seuls. Aucun État n'est encore prêt à les aider ou même à soutenir leur cause. Personne n'y croit vraiment. Les Nations-Unies ne s'opposent pas à Moscou. La perte des États baltes mettrait en péril la stabilité de l'URSS et une telle perspective n'est envisageable ni pour les Occidentaux ni pour Moscou. Et puis, l'attention mondiale est ailleurs : la guerre gronde dans le Golfe où les enjeux semblent pour certains autrement plus importants que la soif de liberté des peuples baltes.



L'agriculture, moyen de subsistance et d'intégration à l'Union Européenne.

La chute de l'URSS

Alors que personne n'avait même envisagé un tel scénario, Moscou tombe. Le régime soviétique, déjà épuisé, se saborde. L'URSS, dont le système est responsable de la mort de plus de 40 millions de personnes et aura fait trembler la planète pendant plus d'un demi-siècle, est morte. La Russie renaît de ses cendres : Boris Eltsine, alors maire de Moscou, succède à Mikhaïl Gorbatchev à la tête du pays. Il reconnaît alors l'indépendance des États baltes, comme celle de l'Ukraine, de la Biélorussie, de l'Arménie, de la Géorgie, de l'Azerbaïdjan, du Turkménistan et de bien d'autres.

La Russie doit se reconstruire. L'idée de CEI (Communauté des États indépendants) est avancée, manière de reconstituer l'union sous une autre forme mais ce toujours à l'avan-

tage de la Russie. Les États qui adhèrent n'ont guère le choix : une trop grande dépendance demeure avec la Russie. L'euphorie de la liberté aura vite cédé le pas à la triste réalité. Les caisses sont vides, la situation économique dramatique. Le niveau de vie chute terriblement. La transition profite surtout à une infime part de privilégiés qui ont su tirer profit des changements.

Les Baltes, quant à eux, refusent poliment l'invitation de la Russie à se joindre à la CEI : ils souhaitent reprendre leur destin en main, bien conscients du prix de cette liberté si longtemps espérée.

La difficile école de l'autonomie

Pourtant, dans les pays Baltes, la situation économique est elle aussi désastreuse. La coupure avec Moscou se fait vite ressentir. L'interruption de son approvisionnement en matières premières, notamment en produits pétroliers, provoque de longues périodes de pénurie. Les pays doivent se réorganiser sur les ruines de l'héritage soviétique, dans un contexte politique auquel, contrairement aux pays dits d'Europe de l'Est, les Baltes – longtemps partie intégrante de l'URSS – ne sont pas préparés.

Dès l'indépendance recouvrée, c'est le retour à la démocratie. On révisé les anciennes constitutions d'entre les deux guerres, les premières élections libres depuis 50 ans sont organisées, des gouvernements sont mis en place, des ministères formés, des ambassades progressivement ouvertes dans quelques pays étrangers. L'État doit réapprendre à exister, le peuple à trouver ses repères dans sa nouvelle Nation. Les défis sont énormes et dans tous les secteurs. Les priorités sont identifiées : obtenir la reconnaissance internationale, sécuriser les autonomies encore si fragiles, rassurer les sceptiques et se débarrasser au plus vite de la dépendance vis-à-vis de la Russie, s'ouvrir en grand vers l'Occident tout en gardant un pied à l'Est.

Chaque État prend conscience rapidement de sa situation interne. Les mêmes problèmes se posent à tous, mais chacun doit y répondre seul, selon son propre intérêt. L'indépendance c'est aussi la séparation d'avec les deux pays-frères, situation nouvelle tant à Tallinn, qu'à Riga et Vilnius. Les trois capitales développent des échanges avec leurs voisins les plus proches. Les Scandinaves et les Allemands sont les premiers sur les lieux. Ils créent zones d'in-

fluence et rivalités sur ces nouveaux marchés que représentent ces pays en mal de tout. Une société marchande renaît. De petits commerces éclosent pour fournir à la demande. C'est aussi le retour au troc : tout s'échange, tout se vend, tout est possible. Après une si longue période de privations et de frustrations, les peuples cherchent à oublier au plus vite pour s'engager dès que possible vers le futur.

Des sociétés déracinées

Mais cette si nouvelle et si belle liberté a son revers de la médaille : triste réalité, il faut apprendre à vivre dans une société déracinée qui subit de plein fouet l'arrivée d'un capitalisme sauvage où les pièges sont partout. Hélas, peu arrivent à s'en sortir. De nouvelles classes sociales surgissent alors que d'autres disparaissent progressivement. De nombreux jeunes partent tenter leur chance à l'étranger tandis que les anciens, délaissés, déçus, ne voient pas d'autre issue que de se remettre à travailler, faire de petits boulots pour survivre s'ils le peuvent encore. D'autres ont vendu les coupons d'achat de leur petit appartement à des affairistes pour trouver refuge dans les campagnes où la vie est moins chère qu'en ville. Sur leurs modestes lopins de terre, ils produisent leurs propres réserves alimentaires, avec une vache, un cochon et quelques poules. Ils limitent leurs besoins au strict nécessaire. Les enfants et petits-enfants profitent de leur visite dans les campagnes pour ramener des produits frais en ville, où les conditions sont parfois très précaires. Chacun lutte pour s'en sortir.

Transition et réformes

Une période dite de transition est amorcée, des programmes de réformes et de privatisations mis en place. L'inventaire est vite fait : peu ou pas de ressources naturelles autres que le bois, une industrie sinistrée, une administration lourde et peu efficace, des besoins énormes en investissements pour relancer les secteurs économiques... Une aide extérieure s'avère indispensable.

Les États baltes s'orientent vers le modèle européen, l'objectif étant l'intégration à l'Union européenne et à l'Otan après le processus de transition. L'Union européenne est le seul moyen pour eux d'assurer leur développement économique ; quant au rattachement à l'Otan, il répond bien évidemment à un besoin de sécurité extérieure mais

aussi, et surtout, il permet d'écarter une peur omniprésente dans l'inconscient collectif balte : le risque d'être reconquis.

Les deux parties du continent européen doivent refaire connaissance et apprendre à vivre ensemble, à mieux se connaître pour réagir plus efficacement devant les nombreuses difficultés engendrées par cette réunification. Il est prévu d'intégrer les nouveaux États, sous l'égide de l'Union européenne, selon un système économique et social déjà bien rodé pour la plupart des pays déjà membres : l'insertion se fera progressivement, par étapes, à partir de 2004. Au moins cinq années, jusqu'en 2009 donc, seront nécessaires pour parachever la normalisation... cela pour les visions les plus optimistes.

Les trois "petits dragons de la Baltique"

Pour les Baltes le démarrage économique a été fulgurant. Certes au prix de grands sacrifices et sans que les effets sur les populations se fassent encore vraiment sentir, mais les résultats sont partout visibles. Les étapes ont été franchies très vite, brûlées parfois. Le chemin parcouru est impressionnant.

On parle de plus en plus de ces trois "petits dragons de la Baltique", symboles de la réus-

site de la transition. La Lituanie, ce petit pays qui en défiant Moscou est à l'origine de la chute du régime soviétique, est actuellement le moteur du développement dans la région. Sa situation géographique stratégique entre Russie, Biélorussie, Pologne et Lettonie, son poids local, suscitent de plus en plus d'intérêt dans la communauté internationale. Il est vrai que son expérience en matière de diplomatie, acquise tout au long de son histoire, peut servir les intérêts du continent pour une meilleure stabilisation des relations avec la Russie. Autre pays de transit, riche en ports, la Lettonie bénéficie d'une position clef qui lui vaut le surnom de "petit Hong Kong de la Baltique". Sa capitale Riga est un point de convergence des intérêts économiques de l'Union européenne et de la Russie ; son essor dans le secteur des services est phénoménal, comme d'ailleurs chez ses deux voisines. Quant à l'Estonie, de régime hyper-libéral, elle est baptisée la "Suisse du Nord"...

La société occidentale, déjà bien rodée, riche, libre et stable, a longtemps représenté un rêve pour ces peuples de la Baltique. Aujourd'hui, ils rejoignent, tels de vieux parents pauvres, la maison européenne. Mais le monde évolue, un nouveau millénaire est amorcé. Ici sont les frontières du Nouveau monde.

Repères chronologiques

Vers 4000 av. J.-C.

Premières traces. Des tribus finno-ougriennes se fixent en Finlande et en Estonie actuelles. Vers 2000 av. J.-C., apparition de Protobaltes en Lituanie et Lettonie.

I^{er} s. ap. J.-C.

Première mention écrite concernant les peuples d'outre-Germanie.

XII^e s.

L'Estonie et la Lettonie sont colonisées par les Allemands. Évangélisation des tribus des territoires baltes, jusqu'alors païennes.

1201

Fondation de Riga par les Allemands.

1202

Fondation de l'ordre militaire Teutonique des chevaliers Porte-Glaive.

1219

Fondation de Tallinn par les Danois.



À Tartu (Estonie), contraste saisissant d'une mutation rapide.

XIII^e s.

Chassés de Terre Sainte, les chevaliers de l'ordre Teutonique s'établissent entre Vistule et Niémen.

Vers 1230

Le chef lituanien Mindaugas unifie le grand-duché de Lituanie.

1252

Mindaugas, qui s'est fait baptiser, se fait couronner roi par le pape.

1282

Riga est rattachée à la ligue Hanséatique, bientôt suivie de Tallinn.

XIV^e s.

L'État lituanien, qui court de la Baltique à la mer Noire, est l'une des plus grandes puissances européennes. Il a pour capitale Vilnius, fondée vers 1320.

1386

Mariage du grand-duc de Lituanie Jagellon et d'Hedwige d'Anjou, reine de Pologne (début de l'alliance lituano-polonaise).

1410

Défaite de l'ordre Teutonique à Tannenberg contre l'armée lituano-polonaise.

XVI^e s.

Après la sécularisation de l'ordre Teutonique, le territoire entre Vilnius et Niémen devient l'État prussien (capitale Königsberg).

Vers 1520

La Réforme luthérienne est introduite en Estonie et en Lettonie.

1558-1583

Guerres de conquête entre Russie et Suède pour la Livonie (territoires de l'Estonie et de la Lettonie actuelles).

1569

Grand-duché de Lituanie et Pologne fusionnent en une même "république" par le décret de Lublin.

1579

Fondation de l'université de Vilnius par les jésuites.

Début du XVII^e s.

Guerres polono-suédoises. La Suède se rend maître de l'Estonie et du Nord de la Lettonie. La Pologne conserve le Sud de la Lettonie et la Lituanie.

1721

L'Estonie et une partie de la Livonie sont cédées à Pierre le Grand de Russie par la Suède.

1795

Rattachement de la Courlande (région de Lettonie) et de la Lituanie à la Russie.

À partir de 1850

Réveil nationaliste. Répression et émigration.

1905

Tentatives d'autonomie : massacres et déportations massives.

1917

L'Estonie est annexée par les Bolcheviques, la Lituanie et la Lettonie par les Allemands.

1920-1939

Courte période d'indépendance.

1939

Pacte germano-soviétique Ribbentrop-Molotov. Occupation de la Lettonie et de l'Estonie par l'Union soviétique, de la Lituanie par l'Allemagne.

1945

Le pays Baltes deviennent des républiques socialistes soviétiques. Résistance armée à la soviétisation et déportations.

1989

La "révolution Chantante". Chaîne humaine reliant les pays Baltes.

1990

Les 3 pays Baltes se déclarent indépendants. Leur indépendance est reconnue par la communauté internationale un an plus tard.

2004

Les républiques baltes rejoignent l'Union européenne.

Des pays et des hommes

La Lituanie (*Lietuva*)

Celle qui fut longtemps l'alliée de la Pologne ne partage avec celle-ci qu'une modeste frontière au Sud. Au Sud-Ouest, elle jouxte la province russe de Kaliningrad – qui fut capitale de la Prusse ancienne –, au Sud-Est la Biélorussie et au Nord la Lettonie.

Son paysage s'apparente à celui de ses deux pays-frères : un paysage rural où dominent d'immenses espaces forestiers, sillonné par les eaux vives et ponctué de lacs. À l'Ouest, le pays est ourlé par la mer, il est rehaussé à l'Est par un chapelet de collines.

Sur le plan ethnique, la Lituanie détient la population la plus homogène des trois États baltes. Les Lituaniens représentent en effet presque 84 % de la population pour environ 7 % de Polonais, 6 % de Russes, 1,2 % de Biélorusses et 0,7 % d'Ukrainiens ainsi que des minorités juive, tsigane, tatare et karaïte. Plus d'1 million de Lituaniens d'origine vivent à l'étranger. La langue officielle est le lituanien, langue balte du groupe indo-européen, s'apparentant au sanskrit.

Nombreux sont les sites culturels et naturels qui font la richesse de cette contrée de la Baltique encore méconnue. En témoigne la liste des sites classés au patrimoine mon-



dial par l'Unesco et qui pour ce seul petit pays en compte deux et bientôt trois. La capitale **Vilnius** occupe une position excentrée, le territoire lituanien s'étendant autrefois plus au sud et à l'est qu'aujourd'hui, de la mer Baltique à la mer Noire. Centre politique du grand-duché de Lituanie durant cinq siècles (du XIV^e au XVIII^e s.), elle a conservé, malgré invasions et destructions, un imposant ensemble de bâtiments historiques de styles gothique, Renaissance, baroque et classique, dont la célèbre université fondée au XVI^e s. Autour, parcs et jardins lui insufflent leur fraîcheur. Au Moyen Âge, la Lituanie avait pour capitale **Trakai**. Tout proche de Vilnius, ce village médiéval doté d'un célèbre château de brique rouge se niche dans un cadre naturel magnifique serti de grands lacs. À **Kernave**, le musée-réserve d'Archéologie et d'Histoire court sur 196,2 ha. On peut y voir plus de 50 monuments archéologiques et historiques, dont le plus grand complexe défensif lituanien à cinq tertres. À une centaine de kilomètres de Vilnius, au confluent du Niémen et de la Neris, se dresse sa rivale **Kaunas**, capitale de la Lituanie indépendante de l'entre-deux-guerres (1920-1939). Second centre scientifique et industriel du pays, elle peut en outre se targuer d'avoir su préserver, malgré la guerre et les projets urbanistiques soviétiques, une partie importante de sa vieille ville. Sur la Baltique, la côte lituanienne, assez courte, est pour moitié longée par la **presqu'île de Courlande**, à l'exceptionnel paysage de dunes de sable et classée patrimoine mondial de la biosphère. À l'extrémité de ce cordon littoral, **Klaipeda** (ex. Memel), la troisième ville du pays, fut au cours des siècles la forteresse de chevaliers



Riga, capitale de la Lettonie.

germaniques (XIII^e s.), puis un port de la Hanse et une grande ville de la Prusse orientale. La ville ancienne a beaucoup souffert mais depuis le retour de l'indépendance, la ville prend un certain essor notamment lié aux activités du port. Étonnante cette colline des Croix près de **Siauliai**, sur la route de la Lettonie. Des pèlerins de tous les horizons ont érigé des croix par milliers.

La Lettonie (*Latvija*)

La Lettonie est sans doute le moins connu des trois États baltes, celui qui a montré le plus de discrétion dans la reconquête de son indépendance. D'une superficie équivalente à celle du Benelux ou de l'Irlande, elle occupe une position médiane entre l'Estonie et la Lituanie. Elle montre un visage peu accidenté où s'épanouissent rivières et lacs, herbages et forêts de conifères. Une nature préservée qui offre l'hospitalité à une abondante faune dont la plus nombreuse population européenne de loutres et des oiseaux parmi les plus rares d'Europe (la cigogne noire pas exemple).

Les Lettons y représentent seulement 58 % des 2,5 millions d'habitants, les Russes 30 %, les Biélorusses 4 %, les Ukrainiens 3 %, les Polonais 2,2 % et les Lituaniens 1,3 %. 200 000 Lettons vivent à l'étranger. Ni slave, ni germanique, la langue lettone s'apparente au lituanien et fait partie comme cette dernière des langues baltes du groupe indo-européen.

La capitale, **Riga**, est la plus grande ville des pays Baltes. Baignée par la Dagauva, à quelques brasses de la mer, elle demeure la

ville la plus attirante et la plus active de la région balte. Autrefois grand centre de la Ligue hanséatique, elle a connu la prospérité aux XIII^e-XV^e s. Au XIX^e s. de nouveaux quartiers furent élevés dans une architecture en bois de style classique. Mais Riga, véritable sanctuaire en Europe de cette mode architecturale du début du XX^e s., est surtout célèbre pour son quartier au plus pur style Art nouveau. Située à 25 km à l'ouest de Riga, la station balnéaire de **Jurmala** (le rivage en letton) – longues plages de sable

blanc, dunes et forêts de pins – est considérée comme la côte d'Azur de la Lettonie. Il ne faut pas ignorer pour autant certains autres lieux d'intérêt tels que le **palais de Rundale** (XVIII^e s.) au sud de Riga ou, à l'est, dans la région de la Vidzeme, le magnifique **parc national de la Gauja**, qui abrite une faune et une flore très riches et recèle d'intéressants vestiges archéologiques.

L'Estonie (*Eesti*)

L'Estonie, le plus petit des États baltes, est bordée à l'est par la Russie et au sud par la Lettonie. Pays le plus septentrional des trois, elle est également celui où l'atmosphère scandinave est la plus perceptible. Helsinki, il est vrai, n'est qu'à 80 km, de l'autre côté du golfe de Finlande. Tout comme dans les autres États de la région, son relief est essentiellement plat. L'Estonie possède néanmoins les plus grands lacs de la région, dont le lac Peipsi qui chevauche la frontière russo-estonienne. Avec ses 3 548 km², il peut s'enorgueillir d'être le 4^e lac d'Europe par son étendue (alors que sa profondeur maximale atteint à peine 15 m).

Si plus de la moitié des habitants de Tallinn sont russes, les Estoniens représentent néanmoins 68 % de la population du pays tandis que l'on enregistre environ 27 % de Russes, 2 % d'Ukrainiens, 1,2 % de



À Saaremaa (Estonie), quelques moulins à vent subsistent des 800 qui se dressaient sur cette île au XIX^e siècle.

Le château de Trakai en Lituanie.



Biélorusses et 1 % de Finnois. La langue estonienne est cousine du finnois ; elle fait partie du groupe de langues finno-ougriennes.

Juchée sur une éminence face au golfe de Finlande, **Tallinn**, la capitale, fut fondée au XIII^e s. Rapidement, elle devint un poste clé de la ligue Hanséatique. L'influence allemande est encore très présente au cœur de la ville médiévale, l'une des plus belles d'Europe septentrionale. Elle se lit dans l'opulence des églises, dans l'architecture des maisons de marchands... Mais si Tallinn est sans conteste "le passage obligé" de toute découverte du pays, on ne peut pour autant négliger une autre ville d'intérêt, **Tartu**, à la belle architecture et dont l'université est l'une des plus anciennes d'Europe du Nord. Incontournable aussi est le **parc national de Lahemaa**, situé sur le littoral près de Tallinn et dont le vaste couvert forestier recèle lacs et fermes et accueille entre autres espèces daims et élans. Mille cinq cents îles ont fleuri au large de la côte estonienne, dont les plus importantes sont **Saaremaa** et **Hiiumaa**. Des paysages admirables, une vie traditionnelle préservée en partie des aléas extérieurs en font des lieux de séjour des plus attrayants.

Un tourisme en devenir

Il y a peu de temps encore, le tourisme, comme partout ailleurs en URSS, était pratiquement inexistant. Les bases militaires

soviétiques interdisaient en effet toute liberté de découverte. Seuls quelques privilégiés, qui devaient passer par la centrale de l'Intourism à Moscou, pouvaient visiter les quelques sites autorisés. Depuis l'indépendance en 1991, le tourisme a pris ses marques mais n'est pas encore une priorité tant les pays, fraîchement libérés de l'occupation soviétique, ont eu et ont encore à affronter des problèmes vitaux.

Durant 7 ans, le tourisme est resté très modeste, les pays Baltes étant principalement visités par la diaspora et par des vacanciers des pays voisins. 1998 est l'année du grand décollage surtout dû à l'abolition des visas pour les pays occidentaux. Depuis cette date, le nombre de visiteurs double d'année en année. Les hôtels et restaurants commencent à se multiplier. La variété et l'originalité des circuits proposés séduisent notamment de plus en plus le public français, très friand de nouvelles destinations à haut intérêt culturel. L'accueil des Baltes surprend agréablement : ces peuples sont si fiers de faire découvrir leurs pays encore préservés d'un tourisme de masse. Malheureusement, les États baltes sont toujours sans promotion et sans moyens financiers importants ; seul le bouche à oreille fait son effet. Cependant la certitude de l'intégration à l'Union européenne aidant, les investisseurs arrivent de plus en plus nombreux, de nouveaux hôtels voient le jour, le tourisme s'organise... ■

Nouveau complexe hôtelier à Tallinn.



En Bref

La Lituanie

Superficie : 65 200 km².
Population : 3,7 millions d'habitants.
Capitale : Vilnius.
Religion à majorité catholique.
Températures moyennes : hiver - 5 °C ; été + 17 °C.
Monnaie : le litas.
Trésors de l'Unesco : le centre historique de Vilnius, la presqu'île de Courlande (au patrimoine mondial de la biosphère). Actuellement en lice pour obtenir aussi la protection de l'Unesco : Kernave.

La Lettonie

Superficie : 64 600 km².
Population : 2,5 millions d'habitants.
Capitale : Riga.
Religion à majorité luthérienne.
Températures moyennes : hiver - 4, 5 °C ; été + 16 °C.
Monnaie : le litas.
Trésors de l'Unesco : le centre historique de Riga.

L'Estonie

Superficie : 45 200 km².
Population : 1,4 millions d'habitants.
Capitale : Tallinn.
Religion à majorité luthérienne.
Températures moyennes : hiver - 2, 5 °C ; été + 16 °C.
Monnaie : la couronne estonienne.
Trésors de l'Unesco : le centre historique de Tallinn.

Guides touristiques

- Sous la direction de Dominique Auzias et Jean-Paul Labourdette, *Pays Baltes/Lettonie, Lituanie, Estonie, Kaliningrad*, Country guide le petit Futé, 1999.
- Par Suzanne Pourchier et Yves Plasseraud, *Capitales baltes/Riga, Tallinn, Vilnius*, Guides Autrement 1999.
- Sous la direction de Roger Williams, *Le grand guide des pays Baltes*, Bibliothèque du voyageur, Gallimard 1996.
- Par Jean Durand-Monti, *Pays Baltes/Riga*, Guides Arthaud 1995.
- Par John Noble, *États baltes et Kaliningrad*, Guides Lonely Planet 1994.